LA POLYSEMIE AU CŒUR DU DIALOGUE INTERCULTUREL ET INTERCONFESSIONNEL L'EXEMPLE DE LA TRADUCTION DES VOCABLES *ISL/M* ET *MUSLIM* DANS LE CORAN

Soufian AL KARJOUSLI
Université de Rennes 2, France

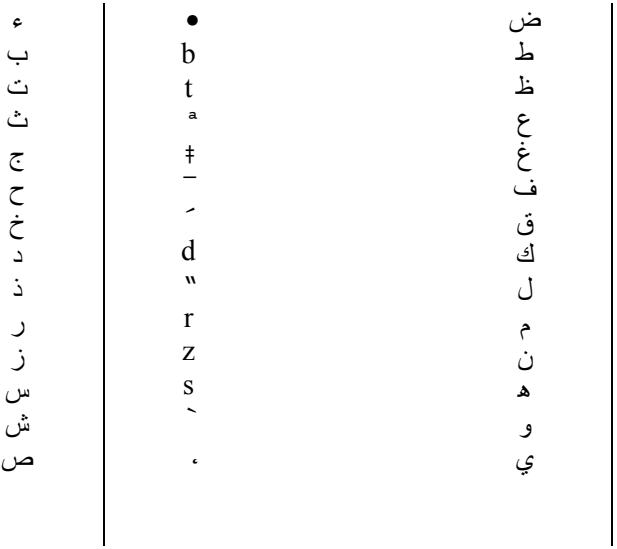
Abstract : Turning into account what polysemy has to offer sheds a new light on the Koranic text to be translated or interpreted. Insisting on the multiplicity of meanings entails the recontextualisation of the Koranic text and the emphasis on its linguistic richness. The translations focusing on the semantic dimension seem to accept more readily open interpretations. Taking polysemy into account in translation and interpretation is a necessary condition for the spirit of confessional and intercultural dialogue.

Key-words : semantics, polysemy, Koran, interpretation.

Remarques préliminaires

Les transcriptions utilisées pour les citations en arabe sont celles du système de transcription en usage dans la revue *Arabica*, sauf quand le nom est déjà couramment transcrit auparavant dans des revues, ouvrages de recherche ou par l'auteur lui-même.

BDD-A5066 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:55:07 UTC)



La *hamza* initiale n'est pas indiquée.
Voyelles courtes : a, i, u.
Voyelles longues : £, ¨, œ.
Diphtongues : aw, ay.

Mettre en valeur les possibilités offertes par la polysémie permet de donner aux compréhensions du texte coranique un nouveau souffle, que ce soit à travers les traductions ou les interprétations. Insister sur la pluralité des sens amène non seulement à recontextualiser le texte coranique et à le replacer dans la continuité des autres religions, mais aussi à insister sur sa richesse linguistique. Les traductions sensibles à la dimension sémantique apparaissent plus à même d'accepter des compréhensions ouvertes. Seule, la prise en

BDD-A5066 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:55:07 UTC)

compte de cette polysémie à travers les interprétations et traductions permet d'entretenir un esprit de dialogue interculturel et interconfessionnel, or elle ne va pas de soi, mais demande une attention de tous les instants.

L'étude linguistique du texte coranique amène à consulter les dictionnaires arabes. L'exploitation de ces derniers conduit certes à affiner les sens, mais s'avère insuffisante. Il faut en référer à l'étymologie. En effet, les dictionnaires arabes classiques, s'ils livrent les différents sens, ne donnent pas assez de précisions permettant de renvoyer à des dates précises d'émergence ou de changement de sens. Quant aux dictionnaires arabes modernes, ils retiennent eux, en général, les sens contemporains sans préciser la date d'apparition ou d'imposition de ces sens et signalent des sens anciens comme éteints. Or, les apparitions/disparitions de mots ou de sens sont indispensables à la compréhension puisqu'elles replacent le vocable dans son époque et prouvent que la langue évolue.

Les résistances à la prise en compte du fait polysémique ont jalonné le parcours de la langue arabe. Le problème de la pluralité des compréhensions se pose notamment pour le Coran qui renferme les sens anciens mais est, la plupart du temps, lu et surtout écouté avec surimposition de sens modernes. Les décalages sont donc constants et beaucoup de malentendus reposent sur des anachronismes. La compréhension par des sens modernes finit même parfois par influencer les perceptions retenues par des lettrés, commentateurs, traducteurs, imams.

L'étude des vocables *islɛm* et *muslim* dans le texte coranique sert de support à la démonstration de la nécessité de la compréhension polysémique. L'interprétation de ces vocables est différente selon que l'on se réfère ou non à l'étymologie, selon les périodes historiques de l'élaboration des versets et du texte coranique, selon le sujet concerné par la sourate et selon le degré d'adhésion dans l'affichage de la religion.

BDD-A5066 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:55:07 UTC)

1. Revenir à l'étymologie

Le grand dictionnaire classique de la langue arabe, *Lisān al-'Arab*[1], nous renvoie à la racine *s.l.m.* qui signifie « être saint et sauf ». Le mot *islām* en est issu et a pu être utilisé à propos des objets, *islām a-šay'i*, pour constater qu'ils étaient bien conservés et n'avaient pas subi de dégradations. Le vocable *salama* est un autre dérivé de cette racine. Par glissement de sens, une de ses significations de *salama* valait aussi pour les hommes : « il est innocenté » au sens que la maladie, condamnation divine, l'avait épargné. *Salama* a aussi le sens de « il est pardonné » ou « il est guéri ». Le vocable *salām* qui est un autre mot dérivé signifie « paix ». *As-salām*, dans le Coran, est aussi une des appellations de Dieu[2], car Dieu est intact de tout défaut. *As-salām* est également utilisé dans des formules de salutations.

Une des conjugaisons de *salama* donne *aslamtu* qui est employé dans les sens « je me suis rendu à Dieu » ou « je suis devenu musulman ». *Istaslamtu li-l-Lāh* signifie « j'ai embrassé l'islam », mais aussi « je me suis rendu » dans un sens général. D'après Ibn Barzaḫ[3], ce dernier sens se trouve par exemple dans l'expression *kuntu rā'ī ibilin fa-aslamtu minhā* pour signifier : « J'ai été un chamelier et j'ai laissé mes chameaux ». Ibn Al-Aṯīr, toujours cité par le dictionnaire *Lisān al-'Arab*, précise que le vocable *aslama* dont la signification première est « il est devenu musulman » est en fait complexe et qu'il a plusieurs significations. Il nous rapporte deux sens contradictoires à travers cette phrase : *aslama fulānun fulānan*. Sa première compréhension est : « Quelqu'un a converti quelqu'un d'autre à l'islam » et son deuxième sens donne : « Quelqu'un a

[1] Ibn Manẓūr, Al-Andalus, *Lisān al-'Arab* (« La langue des Arabes »), éd, Dār al-maʿārif, Egypte, p. 2077, 1979.
[2] *Coran*, 59/23.
[3] Ibn Manẓūr *op.cit.*, p. 2077.

BDD-A5066 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:55:07 UTC)

poussé quelqu'un d'autre dans une situation embarrassante sans lui apporter de soutien. »

L'évolution des termes renvoie donc à des sens multiples venant d'une langue préexistante à l'islam et continuant à évoluer. L'utilisation des vocables issus d'une même racine, tels que *muslim* ou encore *islām* voient leurs sens se transformer, que ce soit dans la langue courante, dans le Coran ou à travers les hadiths.

2. Construction des sens

Venons en maintenant au vocable *muslim*, qui est issu de cette même racine *s.l.m*.

Sa signification la plus répandue de « musulman » est à réinterroger sur le plan conceptuel. L'appui sur les hadiths va nous permettre de suivre la façon dont se sont développés les sens de ce concept clé de l'islam qui permet finalement d'arriver à englober un attachement à des valeurs plus universelles. La complexité de son contenu sémantique est l'aboutissement du processus intellectuel d'islamisation de la langue arabe et de l'ouverture polysémique proposée par Mu¯ammad. À nos yeux, cette islamisation de la langue arabe aurait été pour le Prophète un des outils de la promotion de sa pensée et de la divulgation du message divin.

Donner un nouveau sens à certains mots, dont celui de *muslim*, a été un moyen d'explication, mais aussi d'orientation de la pensée vers une compréhension plus savante. Cela permettait une sorte d'aller-retour entre un sens populaire et un sens qui apportait de nouveaux concepts ou facilitait l'accès à de nouvelles compréhensions. Le but essentiel en était certainement de ne pas s'arrêter au sens calcifié dans quelques pratiques, devenues stéréotypes, mais de donner la possibilité de s'ouvrir sur plusieurs sens, dont certains restaient figurés et portaient des valeurs philosophiques. Il nous semble cependant que cela n'a pas eu le succès prévu.

L'étude du mot *muslim* dans les hadiths suivants met en valeur le rôle du Prophète comme promoteur de la polysémie,

BDD-A5066 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:55:07 UTC)

l'utilisation polysémique apparaissant alors comme un moyen éducatif. Ces hadiths introduisent de nouvelles dimensions au mot *muslim* de façon à tirer profit de l'ambiguïté créée afin de rajouter une nouvelle lecture pour les Musulmans. Mu¯ammad utilise ici, à notre avis, une stratégie de définition sémantique et pédagogique pour susciter l'étonnement et les questionnements.

« *Man huwa l-muslim ?*
Al-muslimu man salima l-muslimœna min lis£nihi wa yad ßihi »[4].
« Qu'est-ce que le Musulman? Le Musulman est celui qui épargne de sa mauvaise langue et de ses coups les gens du Livre ».

D'après le commentateur Bu´£r¨, la question contient des sous-entendus, il s'agit de *man huwa l-muslimu l-k£milu*. Mu¯ammad donne ici au mot *muslim* le sens de « Musulman parfait » et au mot *muslimœna* le sens de « gens du Livre » tout en caractérisant ce « Musulman parfait » par l'absence d'acte malveillant vis à vis des gens du Livre.

Un deuxième hadith enseigne :

« *Man huwa l-muslim ?*
Huwa l-l£"¨salima an-n£su min yad ßihi wa lis£nihi »[5].
« Qu'est-ce que le Musulman ?
Le Musulman est celui qui épargne tout être humain de sa mauvaise langue et de ses coups ».

Ces hadiths nous amènent à découvrir le procédé du questionnement couramment utilisé par Mu¯ammad et qui lui permettait de dépasser le stéréotype des réponses apportées habituellement et de proposer une dimension plus philosophique à la réponse. Il sollicite directement les Musulmans par des questions

[4] Al-Bu´£r¨, *· aw£hir al-Bu´£r¨* (« Les diamants de al-Bu´£r¨ »), éd D£r al-Fikr, 1922, p. 32. Mu æaf£ Mu¯ammad 'Am£ra écrit que le terme de « Musulmans » ici correspond à tous ceux dont l'apparence des gestes montre qu'ils se sont rendus à Dieu et dont la morale est celle de la religion de Mu¯ammad.
[5] *Ibid*.

BDD-A5066 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:55:07 UTC)

simples, mais étonnantes de sa part. Il joue sur la simplicité de l'évidence, puis montre en fait la complexité. Il ajoute au savoir populaire une touche linguistique et analytique. Obtenant une réponse basique de la part des Musulmans, il les invite alors à la dépasser en proposant une nouvelle dimension. C'est une forte incitation à aller au-delà d'applications simplistes, déterminées une fois pour toutes, et une sollicitation à valoriser les sens multiples. La polysémie concerne ici le mot *muslim* que les Musulmans comprenaient habituellement et comprennent jusqu'à maintenant au premier degré comme renvoyant aux cinq piliers de l'islam. Dans ce deuxième hadith, le Prophète finalement définit le Musulman comme celui qui respecte tout être humain. Il explique donc aux Musulmans un code de bonne conduite en les incitant à respecter tout être humain, non musulman comme musulman, et ne fait référence à aucune pratique religieuse.

Un troisième hadith propose un autre élargissement de la signification du mot *muslim* qui, là aussi, dépasse largement le stéréotype répandu du « Musulman » et va amplement au-delà des piliers de l'islam habituellement avancés en lui donnant une dimension philosophique et étymologique.

« *Man huwa l-muslim ?*
Huwa l-l£"¨aslama amrahu li l-L£hi ».
« Qu'est-ce que le Musulman ?
Le Musulman est celui qui se rend à Dieu » [6].

Ce sens va également permettre à Mu¯ammad de dépasser le concept figé qui emprisonne le Musulman dans un islam coupé de la continuité par rapport aux autres religions monothéistes. L'expression *aslama amrahu li l-L£hi* renvoie en fait toujours à Abraham.

Cette ouverture philosophique voulue par Mu¯ammad par son questionnement sur le sens des mots s'est heurtée à une compréhension devenue la plus courante qui est celle qui valorise seulement les pratiques rassurantes, autour des cinq piliers de l'islam

[6] *Ibid*.

BDD-A5066 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:55:07 UTC)

par exemple. L'éminent lettré As-Suyœæ[7] rapporte l'avis d'Ibn F£ris en nous disant qu'il avait sélectionné dans son livre *Fiqhu l-Lu¿a* un certain nombre de mots dont celui de *muslim* comme ayant été chargés de nouveaux sens par l'islam.

Ces définitions du vocable *muslim* nous incitent à revenir sur la recherche des sens coraniques autour du concept d'*isl£m* dont les choix d'interprétation et de traduction sont significatifs des modes de pensée.

3. Des concepts interconfessionnels

Un certain nombre de mots étaient déjà employés à l'époque préislamique et portaient donc des sens préexistant à l'islam. C'est le cas du vocable *isl£m* qui renvoie aux sens antéislamiques et aux sens apportés par l'islamisation. Le vocable s'est effectivement chargé de nouvelles significations au fil des versets, des hadiths, des différentes écoles de pensée et des différents commentaires. As-Suyœæ[8] attire par exemple l'attention sur un certain nombre de vocables utilisés dans le Coran et qui, selon lui, deviennent musulmans avec des sens nouveaux, bien qu'ils aient été chargés d'autres sens lorsque les Arabes les utilisaient avant l'islam. Une partie des théologiens et linguistes ont compris les sens modernes de l'islam (en tant que religion pour les Musulmans) comme exclusifs et n'ont pas pris en compte la possibilité que certains sens puissent être cumulatifs et donc aient pu conserver plusieurs sens dans le texte coranique lui-même. Ils ont considéré que « le » sens islamique qu'ils attribuaient devait effacer les sens étymologiques, antéislamiques et ont même nié

[7] As-Suyœæ, · al£l Ad-D¨n ¶Abd Al-Ra¯m£n b. Ab¨ Bakr (As-) *Al-Muzhir f¨ ‘ulœm al-lu¿a wa anw£‘ah£* (« Le Florissant dans les différentes sciences linguistiques »), éd, D£r al-kutub al-¶ilmiyya, Beyrouth, vol. 1, p. 235, 1998.

[8] As-Suyœæ, *Al-Muzhir*, *op.cit.*, vol. 1, p. 235.

BDD-A5066 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:55:07 UTC)

des sens multiples du vocable *islæm* dans le Coran. Ibn ˘azm[9] va jusqu'à prétendre que le vocable *islæm* n'existait pas avant l'islam et qu'il est descendu de Dieu. Il nous semble, quant à nous, que malgré le rajout de sens modernes, le Coran n'a pas toujours éliminé les sens anciens.

La compréhension du vocable *islæm* dans le Coran est différente selon les périodes historiques de la révélation des versets coraniques, selon le sujet concerné par la sourate et selon le degré d'adhésion dans l'affichage de la religion. Se surimpose une autre difficulté qui est celle de trouver le terme équivalent à ce vocable *islæm* pour la traduction. La transposition en français par le terme « islam » nous apparaît souvent trop floue pour pouvoir prendre en compte la polysémie du terme arabe. L'instrumentalisation de ce terme en arabe et en français crée également un effet parasite qui amène la confusion.

Nous commencerons par illustrer un premier sens dont l'équivalent le plus proche nous semble être celui de « soumission à Dieu » et qui se rapporte à des situations antérieures à la proclamation de la religion musulmane. Le verset coranique suivant nous permet de comprendre ce sens.

La famille de 'Imran (3/19)

Repère	Traducteurs et interprètes	Nom de sourate	verset
3/19		آل عمران La famille	« إ نَّ الدِّينَ عِنْدَ اللَّهِ الإِسْلام » *Inna al-d ïna ¶nda All æhi al-isl æm* La Religion pour Dieu est la Soumission.

[9] Langhade Jacques, *Mina al-Qur'æn il£ al-falsafa, Al-lis æn al-¶arab ¨wa takw ïn al-q æmœs al-falsaf ¨lad£ al-F æ·æb ¨*(« Du Coran à la philosophie, La langue arabe et la formation du vocabulaire philosophique de Farabi »), p. 136. Damas, 2000.

BDD-A5066 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:55:07 UTC)

		de ¶mr£n	
62	Denise Masson	La famille de ‘Imran	La Religion aux yeux de Dieu est vraiment la Soumission.
78	Régis Blachère	La famille de‘Imrân	La Religion aux yeux d’Allah est l’Islam
202	Bu´£r¨		La religion aux yeux de Dieu est la Vérité
531	Ibn Ka¹r		Il n’y a chez Dieu de religion que *al-isl£m* qui est le fait de suivre les prophètes avec ce qu’ils ont annoncé dans tous les temps jusqu’à Mu¯ammad.
98	øabar¨		La religion de Dieu annoncée par tous ses prophètes est la Soumission.
181, vol.7-8	R£z¨		Le vocable *al-d ñ* signifie à la fois « la punition » et « l’acceptation ». Le vocable *isl£m* signifie linguistiquement trois choses : embrasser la religion musulmane et la suivre, embrasser la paix ou être fidèle à Dieu et à ses recommandations.

Les grands commentateurs Ibn Ka¹r et øabar¨ interprètent ici le vocable *isl£m* dans un sens large qui intègre le sens de « soumission » pour les trois religions monothéistes et n’en font pas l’exclusivité de

BDD-A5066 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:55:07 UTC)

la religion musulmane. Le rapporteur Bu´£r"[10] en propose également une explication ouverte en donnant le sens de « Vérité » et en le renvoyant donc aussi à un concept universel. Effectivement, il nous semble que le texte coranique utilise le vocable *isl£m* dans le sens de « Soumission à Dieu » pour l'ensemble de ceux qui sont soumis à Dieu, donc aussi pour les autres religions. L'option de traduction vers le français qu'a choisie Denise Masson est également celle de « soumission ».

Mais cette partie de verset *inna al-d ïna ¶nda All£hi al-isl£m* est devenue une expression de référence pour beaucoup de Musulmans qui la répètent à l'envers *l-isl£m huwa l-d ïn ¶nda l-L£hi* et la prennent à témoin pour affirmer que l'islam est la seule religion reconnue par Dieu. Régis Blachère, dans sa traduction du Coran, va dans ce sens puisqu'il traduit *al-isl£m* par « l'Islam ». Si Régis Blachère opte pour la traduction d'« Islam » (avec la majuscule) comme renvoyant à la religion musulmane, il est alors influencé par une compréhension courante qui, par retour, comme un écho, nous semble ici infiltrer le registre savant. Ce registre savant nous amène à citer Abœ ˘ ayy£n qui rapporte ce verset mais dans la forme où il avait été écrit dans le manuscrit coranique de Ibn Mas¶œd[11] et dans lequel le vocable *¯an fiyya* remplace le vocable *isl£m*.

« إِنَّ الدِّينَ عِنْدَ اللَّهِ الحَنِيفية »

Inna d-d ïna ¶nda All£hi l- ¯anifiyya

« La religion de Dieu est la Soumission universelle directe à Dieu ».

L'utilisation de *¯an fiyya* à la place d'*isl£m* montre qu'il ne s'agit pas d'un islam réservé aux Musulmans, mais d'un *isl£m* qui

[10] Ibn ¶Abb£s, Ibn Qutayba, Makk" b. Ab" ø£lib, et Abœ ˘ ayy£n, *Al-Mu ¶jam al-‡£ni ¶li-¿ar ƀ mufrad£t al-Qurr'£n al-kar ïm*, (« Dictionnaire de l'assemblage des étrangetés des vocables coraniques »), p. 202, éd D£r al-¶ilm li-l-mal£yyin, Liban, 1986.

[11] As- Si‡ist£n", Abœ Bakr ¶Abd All£h b. Sul ïm£n b. Al-•A˘¶a ª Al-˘ anbal", *Kit£ƀ al-Ma ¸£¯if* (« Le livre des Corans »), p. 31, vol. 1, éd D£r al-ba˘£'ir al-isl£miyya, Beyrouth, 1995, rééd. 2002.

BDD-A5066 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:55:07 UTC)

englobe les Juifs, les Chrétiens et tout autre croyant. C'est pourquoi, nous préférons ici utiliser le terme de « Soumission » pour éviter la confusion avec la seule religion musulmane que nous nommons « islam ». Nous choisissons d'ajouter la majuscule « Islam » pour faire référence à la civilisation musulmane.

Régis Blachère nous donne, quant à lui, une traduction complètement détachée du contexte historique qui, dans ce verset, renvoie à la période préislamique, mais en tient compte pour le verset suivant[12] qui est pourtant dans la même sourate « La famille de 'Imr£n », à travers l'utilisation de *muslim* qu'il comprend alors comme « soumis ».

D'après le Coran, l'idéal de tout croyant est d'être rappelé à Dieu, soumis, ce qui est exprimé par la formule *tawaffan£ muslim ïn*. Cette expression se trouve dans deux versets. Dans la sourate « Les Hauteurs »[13], il est fait référence aux sorciers de Pharaon qui ont cru au Dieu de Moïse, et eux aussi souhaitent être rappelés à Lui, soumis. Dans la sourate « Joseph »[14], le sens de « soumission » est au cœur de la compréhension du verset. Dans la sourate Jonas[15], l'appellation de *muslim ïn* est également valable pour les Juifs, comme pour tous ceux qui sont soumis au Dieu d'Abraham. Cette sourate Jonas explique que Pharaon avant la noyade se déclare parmi les « soumis », *muslim ïn,* pour indiquer les Juifs.

L'interprétation qu'en font certains Musulmans essaie de forcer le sens à travers ce qu'on pourrait appeler une « islamisation du Coran » au sens de réduire le Coran à la religion musulmane en refusant ce qui lui est antérieur. Rappelons pourtant que les versets coraniques qui se rapportent à la création du monde, à Adam, à Noé, aux gens des cavernes, à Abraham et à ses descendants, à Marie, à Jésus, sont plus nombreux que ceux qui concernent l'islam en tant que religion.

---

[12] *Coran*, 3/67.
[13] *Coran*, 7/12.
[14] *Coran*, 12/101.
[15] *Coran*, 10/90.

BDD-A5066 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:55:07 UTC)

Cette envie de réduction du contenu du Coran à l'islam passe actuellement par un enseignement de vulgarisation qui essaie de s'approprier certains termes coraniques au profit de la seule religion musulmane. C'est ainsi que certains *imœm*-s peuvent détourner actuellement la formule coranique de *tawaffanœ muslimïn* pour faire un amalgame entre « Soumis » et « Musulmans ». Cette confusion porte sur l'absence de distinction entre les différentes périodes historiques et la non-différenciation entre les deux sens de l'utilisation du vocable *muslim* dans le Coran. Dans leur envie d'insérer des versets coraniques dans leur discours, ces *imœm*-s intègrent très souvent cette formule dans la conclusion de leur discours, mais en adaptent l'explication. D'une part, ils privilégient *muslimïn* dans le sens de « Musulmans » ; d'autre part ils utilisent la forme verbale de *tawaffanœ* dans une forme négative : *La tatawaffanœ illœ wa naÅnu muslimœn.* Dans cette formulation, ils sous-entendent : « Ne nous faits pas mourir avant que nous soyons de véritables Musulmans. »

Cela participe à la promotion d'un islam revu et corrigé en dehors du registre savant et qui en retour, par l'imposition d'une seule compréhension, contamine le sens d'origine du mot qui a finalement tendance à s'effacer. Le vocable *muslim* n'a pas changé, mais perd un de ses sens par cette sorte d'effet écho, lié à l'atmosphère sociale. Les théologiens, interprètes du Coran, ont sans cesse lutté contre ce type de simplification, qui a souvent été repérée au cours de l'histoire. Cette forme d'instrumentalisation récurrente tend finalement à influencer le sens du vocable *islœm*.

La compréhension du vocable *islœm* se trouve encore davantage compliquée par une substitution synonymique[16], dénoncée par le texte coranique lui-même. En effet, les sourates « Les Appartements »[17], recommande de ne pas mélanger les deux concepts

[16] Al Karjousli Soufian, *La polysémie et le Coran*, Thèse à la carte, éd Anri, Lille, 2005.
[17] *Coran*, 49/14.

BDD-A5066 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:55:07 UTC)

d'*islfm* et d' *ïmfn*. Ceci signifie que l'un n'est pas synonyme de l'autre, le concept d' *ïmfn* intégrant la pratique religieuse.

Conclusion

Les vocables *islfm* et *muslim* ont été utilisés dans le texte coranique pour désigner la « soumission », plusieurs degrés de croyances et différents types de croyants. La croyance pour Abraham[18], patriarche de l'orient, a été décrite par le vocable *islfm*, ce même vocable étant aussi utilisé par le texte coranique pour décrire la croyance des apôtres de Jésus[19]. Ce n'est que plus tardivement que ces vocables ont commencé à désigner la croyance de ceux qui suivent le Prophète Mu¯ammad. Les traducteurs doivent, à notre sens, être sensibles aux enjeux de tels vocables qui peuvent, selon leur compréhension, soit exclure certains, soit au contraire grâce à la pluralité de leurs sens concilier les différentes croyances et fonctionner comme sésame du dialogue interconfessionnel.

Bibliographie

Al Karjousli Soufian, *La polysémie et le coran*, thèse à la carte, Lille, p.351.

As Si‡istfn¨, Abœ Bakr ¶Abd Allfh b. Sul¨mfn b. Al-•A˙¶aª Al-˘anbal¨, *Kitfb al-Ma ¸£¯if* (« Le livre des Corans »), réalisée par Mu¯ib Ad-D¨n ¶Abd As-Sab¯fn W£¶¼ éd Dfr al-ba˙£'ir al-islfmiyya, Beyrouth, en 2 volumes : 1 er vol. 479 p., 2ème vol. 467 p.1995, rééd. 2002

Bu´fr¨ (Al-), *·awfhir al-Bu´fr¨ wa ˙ar¯ al-Qasæalfn¨* (« Les diamants de Al-Bu´fr¨et l'explication de Al-Qasælfn¨ »), réalisée

[18] *Coran*, 2/127 et 128.
[19] *Coran*, 3/52.

BDD-A5066 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:55:07 UTC)

par Mu æaf£ Mu¯ammad ‘Am£ra, éd D£r al-fikr, Beyrouth, 591 p.1922.

Ibn ¶Abb£s, Ibn Qutayba, Makk¨ b. Ab¨ ø£lib, et Abœ ˘ ayy£n, *Al-Mu¶#am al-ł£ni¶ li-¿ar ƀ mufrad£t al-Qurr’£n al-kar ¨m*, (« Dictionnaire de l’assemblage des étrangetés des vocables coraniques »), réalisée par ¶Abd Al-¶Az¨z ¶Izz Ad-D¨n Al-Sayraw£n, éd D£r al-¶ilm li-l-mal£yyin, Liban, 480 p. 1986.

Ibn Man½œr, Al-Andalus¨, *Lis£n al-‘Arab* (« La langue des Arabes »), édition réalisée par ‘Abdallah ‘Al¨ al-Kab¨r & Mu¯ammad A¯mad ˘ asab All£h & H£ ˜im Mu¯ammad al-› £“il¨, éd D£r al-ma¶ærif, Egypte, en 6 volumes,1979.

Langhade, Jacques, *Mina al-Qur’£n il£ al-falsafa, Al-lis£n al-¶ærab ¨ wa takw¨n al-q£mœs al-falsaf¨ lad£ al-F£ ·£b ¨* (« Du Coran à la philosophie, La langue arabe et la formation du vocabulaire philosophique de Farabi »), traduit par Wa ł ih As¶ad, Man ˜œr£t wazarat al-ªaq£fa, Damas, 498 p. 2000.

Suyœæ¨, · al£l Ad-D¨n ¶Abd Al-Ra¯m£n b. Ab¨ Bakr (As-), *Al-Muzhir f¨ ‘ulœm al-lu¿a wa anw£‘ah£* (« Le Florissant dans les différentes sciences linguistiques »), réalisée par Fœ’£d ¶Al¨ Man œr, éd D£r al-kutub al-¶ilmiyya, Beyrouth, en 2 volumes: 1er vol. 494 p., 2ème vol. 461 p.1998.

BDD-A5066 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:55:07 UTC)